

---

MIRABILE, Paul

Figures méthodologiques dans la Réalisation  
de la  
Koiné Eurasiatique Médiévale

Liminaire

Que comprenons-nous par Figure?

"...I say that words such as 'Orient' and 'Occident' corresponde to no stable reality that exists as a natural fact."

E.W. Said, *Orientalism*, page 331

Une Figure éclot lorsque notre imagination créatrice, c'est-à-dire l'imagination renforcée et appuyée par la raison, engendre une forme pour faire voir un processus ou un mouvement.

Inventer<sup>1</sup> une Figure dépend du croisement du monde extérieur et de notre monde intérieur, un croisement du hasard, mais le chercheur est parfaitement conscient des enjeux du hasard; le hasard se traduit en Rencontre, certes subie, mais aussitôt accueillie parce que pressentie par un Acte volontaire.<sup>2</sup> Dans cette Rencontre, le chercheur se laisse toucher par l'impact de l'extérieur ou le Dehors, mesure l'épaisseur de l'expérience éprouvée, puis peu à peu l'intègre et l'assimile à travers la grille de son imagination créatrice afin de créer une Figure.

La Figure éprouvée ne *représente* nullement la Rencontre, ou plus précisément, elle n'est pas représentative de la Rencontre; la Figure *se présente* devant le chercheur, forme forgée par les circonstances du croisement, parce qu'elle est unique, non unique en soi, cas dans lequel la Rencontre se réduirait à un pur fantasme qui consomme plus qu'elle ne produit, mais unique en raison des circonstances hasardeuses, hardies de la Rencontre, le croisement subi, pressenti entre le monde extérieur et celui intérieur du chercheur.

La Figure qui se présente dans l'esprit du chercheur doit être traduite dans une langue communicable, d'où le recours aux images 'parlantes', aux 'figures de style'! Ainsi la langue, à son tour, ne représente-t-elle nullement la Figure du chercheur, cas dans lequel le chercheur y aurait projeté son 'autorité', sa 'qualité de chercheur assermenté', son 'discours'. La langue qui traduit la Figure doit, au contraire, présenter la forme forgée telle qu'elle était éprouvée et visualisée par le chercheur. Une Figure unique de

---

1 Dans son sens de 'imaginer'.

2 En d'autres termes, la passivité essentielle de tout homme se transforme en un élan agissant.

par les circonstances singulières du croisement ou de la Rencontre, néanmoins, universelle de par l'expression langagière des fruits de cette même Rencontre.

Or, nous verrons qu'une Figure qui se *présente* requiert un effort du chercheur de sortir de lui-même et de pénétrer le territoire de l'Autre, alors qu'une Figure qui *représente* repose sur un scientisme de réflexes prescrits, d'habitudes mécaniques,<sup>3</sup> sur une érudition discursive de clichés retouchés, de rhétorique réactualisée..!

Durant notre trentaine d'années de voyage et de recherche en Eurasie, les Figures que nous allons exposer et explorer dans cet article agissent comme *guides* parce qu'à la fois uniques et universelles. Figures qui nous ont conduit sur le chemin de la construction de la koiné eurasiatique médiévale, sur le sol de la genèse et transformation des épopées médiévales qui ont bâti notre koiné, qui ont tracé et borné notre *Voyage de Pénétration*...

Avant d'entrer dans ce voyage avec comme *guides* l'Être exposé, les Portes Parallèles, la Pensée Périphérique et la Philologie du Futur, nos quatre Figures majeures, piliers de la koiné, et l'Entonnoir, l'Hermaphrodisme, l'Orature, l'Alchimie Médiévale, la Mouvance et la Fêlure, nos six Figures mineures, bâtisse de la koiné, revisitons la fondation de notre Projet: l'Eurasie elle-même...

### La Fondation: Au-delà de l'Occident et de l'Orient

Tout d'abord, rendons hommage à celui qui a préparé le terrain pour une véritable identité eurasiatique, Ananda Kentish Coomaraswamy.<sup>4</sup> Préparation courageuse eu égard à l'hégémonie militaire et économique de l'Occident sur l'Orient. La machine coloniale façonna une représentation 'orientale' qui produisit des images des peuples considérés sans aucune nuance, comme une multitude indifférenciée; des peuples arriérés, dégénérés, réduits à une masse de statistiques! Il suffit de lire E.W. Said<sup>5</sup> pour se rendre compte du degré de cette représentation, et pour admirer l'audace et l'urgence des travaux et des messages de Coomaraswamy.<sup>6</sup>

Pour imposer sa thèse: remarquables similitudes dogmatiques des livres sacrés et des objets d'art entre l'Asie et l'Europe au Moyen Age, A. Coomaraswamy avance que ces concordances remontent à des motivations religieuses communes à la fois fonctionnelles et esthétiques qui habitent le tréfonds de l'Homme. Il s'agirait donc, d'une strate psychologique similaire qui fit émerger des concepts et formes étonnamment identiques, lesquels gèrent la vie quotidienne des peuples qui s'abreuvent à la même Source: un Créateur ou une Création. Les expressions artistico-liturgiques de ce Créateur ou de cette

3 Habitudes qui souvent réduisent toute recherche à des concepts aporétiques des habitudes, imposées par un geste de pouvoir sur l'Autre, et non par un geste pour connaître l'Autre.

4 Né à Colombo, Sri Lanka en 1877 et mort aux Etats-Unis en 1947.

5 Said Edward W. : *Orientalism* (London, 2003).

6 Les oeuvres d'A. Coomaraswamy se comptent par des centaines. Nous suggérons les éditions de Roger Lipsey: Vol. I *His Life and Work*, Vol. II *Traditional Art and Symbolism*, Vol. III, *Metaphysics* (Princeton: Bollingen Series, 1977) et *The Danse of Shiva* (New Delhi: Munshiram Monoharail Publishers, 1918), *Time and Eternity* (New Delhi: Munshiram Monoharail Publishers) *Hindouisme et Bouddhisme* (Paris: Gallimard, 1949).

Création, profondément, se rejoignent, tout en révélant, évidemment, de vastes différences quant aux techniques et matériaux utilisés. Les affinités dogmatiques se lisent dans la *Torah*, les *Evangelies*, le *Coran*, les *Vedas*, les *Upanishads*, la *Tipitaka* (la Triple Corbeille), le *Livre des Mutations* ou les *Analectes* de Confucius, mais aussi dans les traités des mystiques soufis et chrétiens, des sages hindous et bouddhistes. Ces similitudes iconographiques se gaugent dans la peinture murale, les miniatures, les rouleaux ou les manuscrits, tandis que les formes analogiques se contemplent dans les temples, églises, mosquées et synagogues. Voilà la fondation de la koiné eurasiatique médiévale. En effet, lorsque nous lisons A. Coomaraswamy, toute séparation entre Occident et Orient apparaît artificielle, fabriquée...elle se dissout devant cette quête sérieuse parce que passionnante...C'est la recherche de A. Coomaraswamy qui met au jour la réalité de l'Eurasie s'enracinant dans le Moyen Age, sol fertile de croissances croisées et parallèles.<sup>7</sup>

Cette formidable fertilité médiévale meurt sous la logique implacable de la colonisation britannique et française à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle! Une agonie lente, imputable à la maîtrise de la multitude intégrale, découpée en autant de fragments isolés, monolithes sans visage ni personnalité, juxtaposés les uns aux autres pour mieux administrer, accommoder le commerce, favoriser la gestion occidentale de l'Orient. Concomitamment, l'Occident devient; lui aussi, une entité de masse, dépourvu d'humanité, pourtant plein de bonnes intentions, dénué de sympathie, toutefois empressé d'impartir aux primitifs son savoir colossal! Voilà la naissance de l'Orient et par réaction de l'Occident: Dès lors, le savoir sur l'Autre s'initie, s'accumule et s'achemine vers une représentation, ou mieux, une mise en scène gigantesque d'une masse de *peuples-figurants* appelée orientaux, sur un bloc de *terre-scène* appelé l'Orient!

En dépit de la fin du colonialisme, et après tant de livres pour le dénoncer, cette représentation dichotomique persiste non seulement dans l'imaginaire populaire, mais encore dans les hautes sphères du savoir, qu'elles soient universitaires ou gouvernementales. Cette dichotomie ne fut jamais vraiment mise en cause! En période de crise, le discours 'oriental' réapparaît et sert aux démagogues (hommes politiques qui gèrent les médias) en vue de renforcer la représentation défigurée, pervertie, haineuse de cet Autre-Oriental, de sa mauvaise foi, et par conséquent, convaincre les Occidentaux de leur bonne foi. Les 'Orientaux' à leur tour, projettent sur l'Occident ces images négatives, engendrant ainsi un cercle vicieux ou une image en miroir; l'un et l'autre se voient comme des blocs monolithes, statiques, immuables...insensibles au toucher! Or, la réalité est tout autre; prenons un exemple: dire que l'Hindouisme s'avère une religion polythéiste, donc païenne, opinion qui traverse maints pays musulmans et chrétiens, s'appuie non seulement sur une ignorance théologique des *Vedas*, mais pire encore, sur une volonté politique de regrouper le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam sous la bannière de 'vraies' religions.<sup>8</sup> De même, accuser le Zoroastrisme de dualité, et donc du paganisme, revient à ignorer sa théologie, également monothéiste, comme une seule source lumineuse décroissant progressivement, décrit très clairement par Ibn Sina (Avicennes) et Soharwardi. Sans parler du dénigrement de son prophète, Zoroastre, sans doute, le premier messager du monothéisme!<sup>9</sup> Pourquoi

<sup>7</sup> Ecoutez Henri Focillon: "Dans la préparation de ce que nous appelons le moyen âge, l'Occident collabore avec l'Orient. Dans le cours de l'histoire, il y a des périodes où les hommes pensent en même temps les mêmes formes." *Vie des Formes* (Paris: Presses universitaires de France, 1947), 87.

<sup>8</sup> Sur le monothéisme des Hindous lire A. Coomaraswamy, 'Vedic Monotheism' *Metaphysics* (Princeton, 1977), 166-176.

<sup>9</sup> Voir les travaux de Paul de Breuil, notamment *Zarathustra et la transfiguration du monde* (Paris: Payot, 1978).

ne travaille-on pas plus assidûment sur les motifs narratifs étonnamment similaires entre les récits théologiques des saints sivaïtes de la *Periyapurānam* et ceux des Soufis perses, notamment de Soharwardi<sup>10</sup>, ou bien sûr les similitudes entre les enfers taoïstes, bouddhistes et ceux dépeints par Jérôme Bosch et narrés par Dante,<sup>11</sup> ou encore sur les concepts analogues dans la fabrication de la tapisserie de Bayeux et la frise des saints de la *Periyapurānam* sur le temple d'Airavatesvara à Kumbakonam dans le Tamil Nadu.<sup>12</sup>

En effet, il suffit de lire Cooramaswamy pour saisir l'unité radicale des religions en Eurasie et le symbolisme qu'elles ont projeté dans les sociétés, et comment il fit disparaître la notion même de deux réalités séparées, irréconciliables occidentale et orientale pour forger une réalité unique que nous appellons l'Eurasie. Cette fusion lui revient, c'est sa gloire en tant que chercheur appartenant à l'Eurasie: de père tamoul et de mère anglaise!

La volonté de cliver et de diviser pour mieux régner reste à l'ordre du jour, malgré cette fondation solide, posée par Cooramaswamy. S'agit-il de la peur de l'Autre? Une peur édiflée et fortifiée par une représentation de l'Autre depuis des siècles, et présentée en boucle sur les écrans, dans les journaux, voire dans les livres 'sérieux', ou bien s'agit-il du mépris envers l'Oriental pour son manque de raisonnement, de scientificité, d'objectivité? Quant à nous, notre Projet s'est bâti non sur un soi-disant 'déséquilibre' scientifique, politique, psychologique ou raciste,<sup>13</sup> où la subjectivité souveraine orientale empêche la mise à distance requise pour se voir comme objet de savoir, mais il s'est érigé sur cette fondation inébranlable, justement, pour continuer à construire les piliers et la bâtisse par le biais des épopées médiévales de l'Eurasie. Mais comment alors briser cette représentation duelle, étant donné que nous aussi, nous sommes né en 'Occident', et donc exposé quotidiennement à tant d'images et d'analyses immémoriales? Voici la réponse: Pour aller au-delà de l'Occident et de l'Orient, il fallait établir une présence réelle, à savoir un investissement subjectif dans la mise en contact avec l'Autre afin de le connaître pour ce qu'il *est*, et non pour ce que nous voulions qu'il soit! C'est donc un contact ontologique par la voie de la coexistence...

Cette présence existentielle devant l'Autre transcende dans le travail quotidien de l'étude de l'épopée en question, car la transcendance traduit la volonté de se dépasser soi-même pour atteindre une vérité en dehors de soi. Cette vérité, ou mieux encore, cette quête de sens trame une **identité narrative**, identité qui inclut l'Autre, présent dans notre étude narrative d'une épopée médiévale. Cette transcendance n'est point une 'machine à temps': il s'agit de la faculté de pouvoir se dépasser pour atteindre un sens au-delà de soi-même. Nous ne disons pas qu'il existe une vérité ensevelie dans une épopée médiévale, ni que

10 Voir notre 'Le chevalier de l'Esprit' *Liber Mirabilis* N° 50, (Carcassonne: 2008), 5-60. Lire aussi les récits théologiques d'Ibn Sina (Avicennes) et d'Ibn Tofayl.

11 Dans notre 'Les Enfers iconographiques: le Pandémonium' *Ji Bu: l'épopée chinoise aux heures médiévales* (Castres: Voies Itinérantes, 2003), 267-284.

12 Dans notre 'The Hero: A Study of Expression and Movement' *Periyapurānam, l'Éternel Moyen Âge* (Auroville: Voies Itinérantes, 1995), 406-425.

13 Voici les propos de Jules Ferry, éducateur français et initiateur de l'école obligatoire en France: "Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. [...] Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures." *Discours et Opinions* (Paris: A. Colin et Cie, Vol. I, 1889) 210-211.

nous expérimentons le passé dans le présent pour le recréer,<sup>14</sup> ni que nous pratiquons l'intropathie, cette projection sympathique pour nos héros épiques; nous disons qu'il existe un sens entre nous et l'Autre qui transcende le Présent pour arriver aux valeurs d'une épopée médiévale, lesquelles valeurs, parce qu'elles projettent le Passé dans le Présent par une opération d'appropriation inconsciente mythique ou consciente artistico-politique, ont créés la réalité de la koiné eurasiatique médiévale!<sup>15</sup> Une réalité qui dépasse une seule famille de langues: la koiné est composée de langues indo-européennes, sino-tibétaines, ouralo-altaïques, dravidiennes! Une réalité à travers laquelle l'Autre apparaît comme essentiellement identique, c'est-à-dire sans différence radicale. Certes, les civilisations et leurs cultures de rites et de coutumes, bref, leurs histoires s'avèrent inéluctablement distinctes sur la face de l'Eurasie, cependant, ces civilisations sont essentiellement et radicalement analogues dans leurs strates les plus profondes; l'importance de la famille, l'amour de la vie, et par conséquent, l'appréhension de la mort; le souci d'éducation, de travail, de maladie; la quête, consciente ou inconsciente, de rejoindre le Créateur ou de participer à la Création. En somme, l'être sensible dont la raison aide à comprendre, puis à surmonter les difficultés de la vie. Ce qui diffère dans cette quête vitale sont les myriades de chemins pour y parvenir...

Voilà donc comment l'identité narrative trace une méthode, une quête de sens, en l'occurrence, la koiné eurasiatique médiévale, dont nos Figures nous ont servis de *guides* avertis. Nous sommes convaincu que c'est au Moyen Age que l'esprit du multiple intégral régnait, et que cet esprit foncier fondait, en forme et en image, une koiné; c'est-à-dire, un langage commun qui dépassait les singularités des cultures et de leurs représentations hiératiques. Car foncièrement toute expérience humaine, ontologique, est Une! Cette expérience, en revanche, s'existencia une fois qu'elle s'exprime, selon une topographie, un climat, une vision du monde contigu, un chemin *vers*...

Voici donc la portée de ces Figures-guides qui ont facilité le tracé de notre identité narrative à travers la mappemonde de l'Eurasie, médiévale et moderne...<sup>16</sup>

---

14 Ce qui en allemand s'appelle 'einfühlen'.

15 Ce qui nous a attiré plus précisément dans les épopées médiévales est leur pouvoir de poser des questions au monde médiéval (ou monde moderne!) sans pour autant jamais y répondre...

16 Nous pouvons nous demander pourquoi A. Coomaraswamy est si peu lu aujourd'hui dans les cercles académiques. Nous voyons deux raisons principales: d'abord, sa conception d'unité repose sur une unité religieuse, hiératique, sujet fâcheux, rétrograde, voire tabou dans les études scientifiques universitaires ou politiques en Occident. La seconde raison, cependant, nous paraît plus pertinente: le consensus de s'éloigner moralement, politiquement et surtout historiquement de 'cette partie du monde', d'isoler l'Orient pour mieux conserver le 'nôtre', fait que Coomaraswamy gêne plutôt qu'enseigne, ou à la limite, se lit d'une manière triviale. Il passe pour un amateur ou un dilettante. Par ailleurs, son rapport épistolaire avec René Guénon le disqualifie en France comme chercheur 'sérieux'...

## Première Partie

### Figures majeures: les quatre Piliers

#### L'Etre exposé

"Une convergence n'est vraiment intéressante qu'à partir d'une divergence"

Henri Gouhier

*Pensée médiévale chez Auguste Comte*

L'Etre exposé se définit comme Figure de par sa 'disponibilité', sa latitude ou faculté de pouvoir absorber, intégrer et assimiler les circonstances du monde extérieur, puis les traduire dans sa langue de communication. Elle est le *guide* principal sur le chemin de notre construction de la koiné eurasiatique médiévale. L'être, ontologiquement objectif, se subjectivise en s'exposant aux circonstances fortuites de l'Autre: l'homme devient un sujet par cette Rencontre en éprouvant la subjectivité de l'Autre, en compatissant avec lui. Il voit l'Autre, entend les sons de sa langue, regarde les formes de son écriture, touche sa terre et inspire son air!

Etre exposé aux quatre vents et aux mille soleils, c'est faire sortir l'être de son carcan d'habitude, de son assujettissement routinier pour entendre l'Autre dans 'ses' circonstances. Comment 'imaginer' alors cette Figure concrètement? Comment traduire la Rencontre ou le croisement en termes linguistiques, et ainsi l'objectiviser? Pour nous, c'est le Philologue-Voyageur qui incarne cette Figure. Celui qui voyage tant par l'Eurasie que par les strates profondes de son être. Celui qui s'expose aux mille heurts et affects sonores, visuels, auditifs et tactiles, provoquant l'irruption et le débordement de son être vers le Dehors, vers cet Autre.<sup>17</sup> S'exposer pose un énorme risque au Philologue-Voyageur: le sentiment d'insécurité, l'être envahi et colonisé, le dérobement de son cher moi. Cependant, ces sentiments réels, de traverses passagères, se transformeront en une prise de position respectueuse aussitôt que le Philologue-Voyageur acceptera l'Autre pour ce qu'il est, et donc entrera en partage avec lui. L'aboutissement de la Figure de l'être exposé signifie l'accomplissement de l'être en communion avec l'Autre dans le but du partage, dans le respect mutuel.<sup>18</sup>

Une fois la Figure réalisée, le Philologue-Voyageur *se guide* dans la réalisation de son Projet, car il a 'pro-jeté' son être au-dehors, embrassant ainsi l'Autre, compagnon de route, vers la compréhension et la réalisation de la koiné eurasiatique médiévale, l'objet du Projet...

Les équipes se forment, élèves et professeurs, artistes et amateurs, car l'être exposé ne travaille jamais seul; il est appuyé par tant de personnes, tant de sympathie, tant d'enthousiasme. Et c'est cet Acte de communion, cette sympathie qui déclenche la transcendance, l'empathie avec l'épopée médiévale, non comme *retour* à une époque lointaine et mystérieuse, mais plutôt comme *reprise* de l'épopée dans le contexte actuel, *hinc et nunc!* Non encore comme mise en scène ou représentation, mais plutôt comme

17 La Figure du Philologue-Voyageur n'est qu'une incarnation de la Figure du barde-poète médiéval!

18 'Respect' ou 'acceptation mutuelle'. Nous n'employons jamais le rabâché 'tolérance', mot qui sous-entend exactement le contraire...

*présence* réelle et vraie parmi ceux qui ont l'produite, l'ont fait évoluer, qui la chantent, récitent, psalmodient encore et encore...

L'être exposé -le Philologue-Voyageur- s'avère le meilleur guide dans la construction de la koiné eurasiatique médiévale. En effet, sans cette disponibilité à toute Rencontre hasardeuse, cette latitude de guide qui concourt à discerner entre préjugé et réalité, entre sens et jugement, aucune Figure n'émergerait, aucun Acte de communion ne s'effectuerait, aucune étude, hormis livresque et descriptive, n'aboutirait, parce que l'être non-exposé ne s'accomplit pas sans la *présence* de l'Autre en lui...avec lui! L'être exposé est celui qui rejette le rôle assigné du démonstrateur pour être *présente* sur scène...

### Les Portes Parallèles

L'émergence de cette Figure dont la forme parle par elle-même, nous a requis une certaine 'indifférence', mais dans son sens du XVIII<sup>e</sup> siècle, regarder les circonstances en face sans tomber dans une sensiblerie pathétique ou un mépris cynique. Éprouver les circonstances sans crainte ni désir. L'indifférence pratiquée consciencieusement permet au Philologue-Voyageur de 'rester à l'écart' des retombées des circonstances, de rester à une distance mesurée pour pouvoir les absorber et les assimiler sans être affecté par les entraves des idées reçues de la représentation. Les portes qui courent parallèlement aux portes de devant et de derrière ne représentent ni une entrée représentant ni une entrée représentée. Les portes parallèles *se présentent* comme alternatives aux portes de devant et de derrière. Nous nous expliquons:

Nous ne représentons pas une instance dirigeante, qu'elle soit académique, politique ou commerciale, cliente de la porte de devant. Nous ne représentons pas non plus les immigrés ou exilés, ces damnés de la terre, partis de chez eux pour survivre dans un pays où ils ont échoué, ni les bourlingeurs qui rôdent sur la planète en quête d'aventures existentielles ou autres; eux, les clients de la porte de derrière. Les portes parallèles ne représentent ni parenthèse sabbatique ni déplacement entreprenant ni mission diplomatique ou 'briefings' des intérêts sécuritaires: elles sont les portes de celui qui ne représente rien, hormis lui-même, mais qui, par cette auto-représentation, participe pleinement aux charges qui lui sont incombées. Charges diverses parce que liées aux circonstances de la Rencontre avec l'Autre dans la poursuite du Projet de la koiné eurasiatique médiévale. Nous y sommes entré par nos propres ressources avec pour but d'étendre la koiné avec le concours de l'Autre, sur son sol natal, avec son Texte patrimonial...

Par exemple, lorsque nous enseignons les langues étrangères, telle le français, cette langue enseignée n'est pas représentative d'un pays, qu'il soit la France, la Belgique ou la Suisse. Nous la présentons comme une langue française de la Francophonie. De même avec les langues anglaise ou espagnole, langues des sujets-parlants de ces langues et non d'un pays en particulier. Evidemment lorsque l'enseignement de la philologie nous incombe, le recours à l'histoire de ces langues nécessite des explications historiques et littéraires des pays où ces langues ont été cultivées; cependant, il n'existe aucune nation plus représentative d'une langue qu'une autre, plus hiérarchisée qu'une autre sur le parler

de ces langues. Nous ne croyons pas au mythe de la langue-nation!<sup>19</sup> Or, s'il existe des langues officielles, il n'existe point de langues exclusivement territorielles! La langue russe est parlée à travers toute l'Asie centrale aussi bien qu'en Alaska!

Les Portes Parallèles tracent donc des ouvertures latérales par lesquelles nous nous sommes introduit par Choix. Ce Choix s'appuie sur une 'indifférence' aux fonctions honorifiques, représentatives de la porte de devant, ainsi qu'aux aléas légaux ou illégaux de la porte de derrière. Entre l'expatrié et le damné, entre l'envoyé et le marchand ambulant, il existe une autonomie existentielle qui ne représente que le chemin choisi à accomplir. C'est par ces portes-là que toute notre entrée dans des pays de la koiné, toute notre recherche sur elle, toute notre mise en contact avec l'Autre s'est effectuée. Libéré de toute contrainte représentative, nous pûmes agir librement selon notre gré: aucun espace ne nous était interdit...<sup>20</sup>

Aucune contrainte non plus de Temps: nous restâmes tant que nous-même et nos employeurs étions satisfaits de notre collaboration. Ainsi la recherche sur la langue tamoule et chinoise, et leurs épopées respectives, laborieuse et longue, et par conséquent, nécessitant beaucoup de temps, fut-elle sans entrave grâce aux longues années pendant lesquelles nous séjournâmes dans le Tamil Nadu et en Chine.

Cette liberté ou autonomie de la *non-représentation* procure au Philologue-Voyageur le pur plaisir de *se présenter* devant l'Autre, tel qu'il est et non tel qu'il *est censé représenter*. En effet, nous *disposons* de nous-même! Et dans ce cas, nous sommes disponible réellement pour l'Autre. C'est en collaboration avec l'Autre que nous avons entamé le chemin du partage dans la construction de la koiné eurasiatique médiévale.

Par ailleurs, entrer par les Portes Parallèles permet au Philologue-Voyageur de côtoyer ou de fréquenter tant ceux qui accèdent par la porte de devant que ceux qui se glissent par la porte de derrière! Nous avons goûté autant la vie des heureux que celle des malheureux, celle des ambassades et cercles restreints que celle des marchés et des régions défavorisées en Inde, dans la Chine occidentale et surtout parmi les populations de l'Est de la Turquie. D'où notre thèse sur l'apport à la fois aristocrate et populaire lu dans une épopée médiévale. En effet, le barde-poète exécute ses compositions épiques tantôt chez les 'grands' du royaume dans leurs palais ou châteaux, tantôt chez les 'petits' sur les places de villages ou dans les basses cours. L'alliage savant-populaire se gauge dans l'expression 'orature', une expression littéraire issue de l'oralité, dont les techniques narratives telles la parataxe, le système itératif, les formules et leitmotifs s'allient avec les thèmes des rois, des empereurs, des chevaliers. Forme et fond s'amalgament dans une unité foncière, celle de la réalité médiévale et de notre koiné eurasiatique.

Le barde-poète du Moyen Age réunit ces deux réalités sociologiques, de même que le Philologue-Voyageur, lorsqu'il s'introduit par les Portes Parallèles, réunit celles de devant et de derrière afin de poursuivre ses recherches et ses travaux. Les Portes Parallèles réunissent surtout la singularité de la démarche latérale du Philologue-Voyageur avec l'universalité du sentiment humain de 's'introduire' par une porte, quelle qu'elle soit...

19 Mythe très tenace, en France maints historiens considèrent que la naissance de la France commence par l'intronisation de Hughes Capet (987) parce que premier roi dont la langue maternelle était le français...

20 Recherche sur et autour du Lac de Van dans l'Est de la Turquie, à Horomotz sur la frontière turco-arménienne et à Al Bayrak, militarisé. Voyage en bateau sur le Mékong entre la Chine et la Laos, officiellement défendu...

### La Pensée Périphérique

La Pensée Périphérique n'adhère pas aux centres fixes, établis, immuables; c'est une pensée de confins, du Dehors. Elle est la Figure de la contiguïté. Elle ne puise pas son énergie dans une source unique, dans aucune autorité centrale seule, dans une université 'pilote', cabale ou clique en vogue. Elle 'décentre' par une méthode de circumlocution, de circumambulation. Elle pratique la pénétration lente, circonscrite des forces centripète et centrifuge! Elle applique un mouvement de circonvolutions en s'approchant du sujet de l'étude (ou le sujet tout court), par à-coups, d'une manière circonspecte, sondant la profondeur aussi bien que la surface; le peuple parmi lequel nous vivons aussi bien que l'épopée médiévale à étudier...

La Pensée Périphérique s'articule sur trois points: l'absence d'un siège de pouvoir administratif, académique ou politique d'où irradie toute pensée sur un 'objet' ou 'sujet' d'étude. Nous n'avons jamais reconnu ni subi un siège de pouvoir central, à partir duquel notre savoir aurait découlé, nos Actes et paroles en émanent. Notre apprentissage de la langue arménienne, par exemple, était une expérience éprouvée par le biais de la langue turque (apprise à Istanbul) avec les Arméniens d'Istanbul. D'où l'idée de notre étude comparative sur les épopées *Dede Korkut Kitabı* et *David de Sassoun!* Notre apprentissage de chinois s'est passé en Chine dans une école à Beijing pour les Coréens, ainsi que la langue des Naxi, que nous avons apprise par l'intermédiaire des traductions et commentaires chinois. Dans ce premier point, la Pensée Périphérique agit comme une Figure qui 'décentre' et 'déplace' un mouvement unique, c'est un mouvement centripète et centrifuge autour *des centres*, tous unis dans une configuration rotatoire, mue par le Philologue-Voyageur sur le chemin de son Projet. Dans le même sens, relire et réinterpréter la *Chanson de Roland* par le prisme d'une lecture de *Ji Bu Ma Zhen* (Ji Bu Insultant l'Ennemi), offre au Philologue-Voyageur un regard neuf sur l'épopée française par le décentrement de la 'francité' du Texte vers les périphéries 'chinoises'. Il en est de même avec la comparaison de *Dede Korkut Kitabı* et *David de Sassoun*, tous deux rapprochés, puis comparés à leur tour aux épopées 'européennes'. Ainsi, le *Récit d'Igor* est-il comparé au *Dede Korkut Kitabı* aussi bien qu'à *Digenis Akritas*, et concomitamment *Digenis Akritas*, *Dede Korkut Kitabı* et *David de Sassoun* se sont rassemblés dans une sous-koiné anatolienne non seulement parce que nés sur ce sol fertile, mais aussi pour des raisons pédagogiques qui seront exposées plus loin dans notre article. Autant de centres en rotation, de mouvements transversaux, centripètes et centrifuges, lesquels placent le Philologue-Voyageur tantôt dans son Texte tantôt sur le sol d'où est issu son Texte. Un sol mouvant et versatile parce que remué par le Présent; c'est-à-dire par les circonstances de la Rencontre avec l'Autre. Or, selon nous, il est bien plus intéressant de savoir ce que signifie une épopée médiévale pour ceux qui l'ont hérité culturellement, sinon ontologiquement, que pour ceux qui la scrutent comme un simple document, objet d'étude, archive à classer.

Le deuxième point qui forme la Pensée Périphérique est notre approche d'un Texte. Nous abordons une épopée médiévale par les circonstances du Présent qui l'entourent. La forme de nos livres en témoigne! Prenons notre *Ji Bu: l'Épopée chinoise aux heures médiévales*.<sup>21</sup> L'arrivée au 'centre' du livre, où l'épopée sur Ji Bu est traduite en français et en anglais, s'avère lente, circonspecte: tant de rubriques qui relatent la Voie Royale (une autre Figure que nous développons dans la conclusion de cet article), des

21 (Castres: Voix Itinérantes), 2003.

*Echos et Traces*, de la *Figure du Huit*, du *Jardin Chinois* et la *Découverte des Manuscrits de Ji Bu Ma Zhen* et de la *Chanson de Roland*. En effet, pénétrer notre livre sur Ji Bu signifie voyager de la périphérie vers le centre, puis une fois les rubriques sur l'épopée 'proprement dite' terminées, le lecteur repart vers la périphérie, là où il découvre la comparaison des langues chinoise, tamoule, turque, une rubrique sur l'iconographie des enfers taoïste et bouddhiste, comment une épopée se construit et un Final! La construction de notre livre 'visualise', 'substantialise' notre Figure de la Pensée Périphérique, si bien qu'un mouvement centripète, puis centrifuge se dessinent, mais à travers lesquels d'autres 'centres' émergent, tangents à l'épopée, sinon autonome. Chaque rubrique se lit comme un centre en soi, mais devient décentré dès le moment où elle est mise en rapport avec d'autres rubriques. C'est comme si nous avions greffé l'épopée chinoise sur d'autres sols médiévaux tout en préservant ses racines précieuses dans son sol natal et de croissance.

De même avec notre *Récit d'Igor* dans la rubrique intitulée 'La Découverte du Manuscrit de Prince Igor: La Pensée Périphérique',<sup>22</sup> là où l'exposé central -la découverte du manuscrit et une critique sur André Mazon est abordée par une circonlocution romanesque où les personnages de la mise en scène décentrent l'exposé central en le déplaçant dans l'ensemble du livre d'une manière centrifuge. Tout comme notre étude de *Ji Bu Ma Zhen*, la lente pénétration centripète vers les deux traductions d'Igor en anglais et en français, situées au 'centre' du livre, permet aux lecteurs de repartir vers la périphérie en compagnie de l'*Opéra d'Igor*, de *Figures and Configurations*, d'*Aux Pays insolites* et l'*Autre-Other*, autant de rubriques qui décentrent le récit, 'proprement dit' d'Igor. En somme, il n'existe ni début ni fin simplement parce qu'il n'existe aucun centre...

Le troisième point qui a forgé notre Figure repose sur les matériaux rassemblés et appliqués pour traiter nos épopées. Hormis les versions médiévales ou modernes de celles-ci, source requise pour nos études, nous consultons tout document contigu aux épopées, tout Texte périphérique aux sources: si c'est, par exemple, la *Tain Bo Cuailnge*, voici les poèmes et les pièces de théâtre de W.B. Yeats qui viennent prêter main forte à notre investigation, ou bien les récits de Lady Grégory, les journaux irlandais ou les romans où le nom de Cu Culainn fait une apparition inattendue. Au surplus, cette documentation périphérique peut s'éloigner encore plus loin des Textes sourciers par des lectures ou des Rencontres hors des confins de l'Irlande et de son épopée: Rencontres avec le *Dede Korkut Kitabı*<sup>23</sup> et avec la *Chanson de Roland*.<sup>24</sup> Ou bien encore avec *Beowulf* par l'intermédiaire des runes et les oghams!<sup>25</sup> Ou encore par le truchement de la danse de Dieu-Shiva, le Nataraja, et de Zarathustra de Freidrich Nietzsche.<sup>26</sup> Des lectures et des Rencontres, dont les spirales (nos rubriques) représentent le mouvement centrifuge, qui touchent les spirales émanant de *Ji Bu Ma Zhen*, de la *Periyapuranam*, du *Cid*, du *Récit d'Igor* ou de *David de Sassoun*! La force centrifuge, dont nos rubriques (les spirales) représentent le mouvement spiral, qui s'étire vers les périphéries de plus en plus loin pour revenir vers la source de leur mouvement -le Texte épique- par le mouvement inverse, centripète. Ces deux mouvements en spirale dessinent la Pensée Périphérique dans la configuration de la koiné eurasiatique médiévale.

22 (Hong Kong: Voies Itinérantes, 2011), 29-70.

23 Mirabile Paul, *Tain Bo Cuailnge*, 'Tain Bo Cuailnge and the Eastern Koine' (Hong Kong: Voies Itinérantes, 2003), 184-271.

24 Idem, 'La Honte rouge', 273-281.

25 Idem, 'Oghams and Runes: The Towers of Silence', 334-354.

26 *La Periyapuranam ou L'Eternel Moyen Age* (Auroville: Voies Itinérantes, 1995) pages 308-324.

C'est pour cette raison, d'ailleurs, que nous rédigeons nos livres en rubriques: autant d'exposés de petits centres rotatifs, lus d'une manière autonome certes, tangents aux autres, cependant sans attache chronologique<sup>27</sup>. Notre dispositif en rubriques permet aussi une lecture spirale dans le jeu de forces centrifuge et centripète; une combinatoire dont chaque rubrique-spirale interpénètre et complète un autre dans ces lointaines périphéries en fonction d'une lecture ou d'une Rencontre que nous avons expérimentées: Rencontres humaine, musicale, dramaturgique, chorégraphique, poétique, topographique (montagne, désert, mer, jungle, etc.).

La Figure de la Pensée Périphérique est celle de la contiguïté, du contact, non entre le Philologue-Voyageur et son 'siège ethnocentrique', mais plutôt entre lui et toute la périphérie qui enrobe ou enveloppe son Texte, dont l'Autre lui sert de compagnon, de 'passeur'; non entre son exposé central, mais entre les rubriques périphériques qui circonscrivent l'exposé central, en mouvant des forces centrifuges et centripètes; non, enfin, entre un matériel issu d'une seule source concentrée (université, instance dirigeante, coterie), d'une langue dominante (généralement anglaise!), d'une tendance en vogue (Chomsky, par exemple!), mais par un recours aux expériences sensibles et livresques dans les périphéries du Texte, périphéries visuelles, gestuelles ou auditives, aussi poétiques que scientifiques, académiques que journalistiques, encyclopédiques qu'artistiques!

La Pensée Périphérique nous semble unique de par son extension et sa diversité contiguës, cependant, tout en étant façonnée par une pensée universelle, car l'homme ne cesse de se libérer du centre afin d'y retourner pour se ressourcer...

### La Philologie du Future

La Philologie est la Rencontre entre la Voix du Texte et le Sol des hommes; entre le Passé et le Présent. Ainsi se veut-elle une Figure temporelle. Ce n'est nullement une Philologie exercée dans un laboratoire mais dans la vie quotidienne parmi les êtres vivants. La **Philologie du Futur** est une Figure d'espoir...

Mais en quoi? En une perception des hommes par une expérience 'philologique' des hommes, une expérience de 'l'amour du discours', des paroles, des langues; bref, des hommes. Une Philologie dépouillée des discours essentialistes allemands du XX<sup>e</sup> siècle, aussi bien que des discours des représentants du historicisme. Une Philologie qui ne 'prouve' ni ne 'confirme' une biologie ou une historicité de races ou de familles, mais qui 'problématise'; qui creuse, et en creusant, brise la représentation des cultures, des religions, des peuples, qui pulvérise la représentation de l'Autre...

Problématiser, c'est s'engager subjectivement. S'engager dans un Texte, ici une épopée médiévale, c'est ne traiter plus une langue médiévale comme langue morte, comme objet à examiner cliniquement, mais la traiter philologiquement en la considérant vivante parce qu'animée par la voix discursive, par le regard pénétrant du Présent en elle. Problématiser une épopée médiévale positionne le Philologue-Voyageur -le Philologue du Futur- dans une perspective transformatrice, non du Texte, mais de lui-même! Il établit un dialogue avec le Texte par l'intermédiaire de l'Autre, présent en lui, présent aussi

<sup>27</sup> Sauf dans notre premier livre, thèse universitaire, *La Genèse de la Chanson de Roland*, (Dourgne: Voies Itinérantes, 1987).

---

dans le Texte. Le Philologue du Futur actualise<sup>28</sup> le Texte parce qu'il s'investit ontologiquement en elle afin de réaliser une symbiose, non avec le Texte ou la langue du Texte, mais avec le Discours du Texte, c'est-à-dire la Voix du barde-poète, celle qui résonne toujours dans le Présent. Pratiquer la Philologie du Futur, c'est plonger dans un discours, ici médiéval, où la voix poétique du barde nous fait entendre par son discours le temps présent, le nôtre, et notre rapport à ce temps présent même si ce temps présent pourrait nous sembler incongru eu égard aux valeurs médiévales de l'épopée.

La Philologie du Futur nous situe dans un Présent de Devenir, à savoir un Passé s'étirant vers le Présent, un Présent s'étirant vers le Futur. Le Philologue-Voyageur voyage entre ces trois aspects du Temps parce qu'il accompagne la voix discursive depuis l'époque médiévale jusqu'à la sienne, et là, dans ce Présent, transformé par cette voix-Autre, se prépare aux transformations ultérieures. Le Philologue-Voyageur est en Devenir permanent de par la Voix du Texte et la Voix de l'Autre qui lui tiennent compagnie! D'où l'image de la marche du chemin battu, du cheminement spiral dont les orbites rayonnent rétroflexivement pour pouvoir se projeter en avant. Voilà le mouvement du Devenir: une spirale dynamique qui reforme l'objet d'étude -une épopée médiévale- parce que le Philologue-Voyageur a été concomitamment transformé par elle! Nous avons qualifié ce double mouvement dans le Temps, ce mouvement du Devenir, la Philologie du Futur dont les défenseurs les plus ardents, créatifs sont, selon nous, Friedrich Nietzsche<sup>29</sup> et Pier Paolo Pasolini.<sup>30</sup> Et si le futur est un Temps qui semblerait universel par l'espoir qu'il suscite, la Philologie, en revanche, s'avère une pratique unique dans la créativité des méthodes de ses formes abouties.

---

28 Dans son sens linguistique.

29 La Philologie de F. Nietzsche l'amena vers la pratique de la philosophie critique, briseuse de systèmes, de valeurs figées, pétrifiées pour dépasser les mensonges et les illusions d'une Histoire ethnocentrique, étriquée pour atteindre un **sens** de l'Histoire.

30 P. P. Pasolini brandit la Philologie comme arme politique! Il ouvrit deux dimensions d'attaque: l'éclatement de l'hégémonie du fascisme linguistique dans son travail poétique et romanesque des dialectes de Vénise et du parler des Romains prolétaires, et la transfert sémantique de cette lutte sur les écrans du cinéma pour devenir à la fois une poésie animée, iconique et une mobilisation politique des masses.

---

## Seconde Partie

### Les Figures Mineures: La Bâtisse

"To young people of the current generation the very idea of philology suggests something impossibly antiquarian and musty, but philology in fact is the most basic and creative of the interpretive arts."

E.W. Said

*Orientalism*, page xviii

Nos Figures mineures: l'Entonnoir, l'Hermaphrodisme, l'Orature, l'Alchimie Médiévale, la Mouvance et la Fêlure ne possèdent pas la même valeur ou propriété existentielle que nos quatre Figures majeures, piliers. Or, elles se restreignent à leur singularité narrative, historique ou politique. Par leur forme visuelle parlante, nous témoignons des circonstances de la naissance et de l'évolution d'une l'épopée étudiée. Voici l'Entonnoir, façonneur de la *Chanson de Roland*.

### L'Entonnoir

Notre théorie de l'**Entonnoir**, telle qu'elle structure notre *Genèse de la Chanson de Roland*<sup>31</sup>, trace le parcours migratoire des peuples nordico-germaniques depuis la Scandinavie et du Nord de l'Allemagne actuelle avec leurs langues et leurs coutumes jusqu'à la France du XII<sup>e</sup> siècle pour démontrer qu'au Moyen Age la France fut un carrefour d'échanges gallo-romains et nordico-germaniques, non entendu comme juxtaposition ou annexion d'une culture à une autre, mais comme véritable intégration des deux, symbiose d'une culture franco-germano-chrétienne. Un processus, donc, diachronique qui inclut tout Texte des peuples nordico-germaniques, des dynasties mérovingienne et carolingienne de la France médiévale. L'Entonnoir nous fait voir l'intégration et l'assimilation d'un ensemble d'éléments hétérogènes: langues, dialectes, coutumes, rites et lois, condensés, mais sans perte, coulant jusqu'au conduit, là où, après tant d'assimilation de ces éléments, une homogénéité s'est créée dont l'aboutissement s'avère le Texte de la *Chanson de Roland* (édition d'Oxford, la plus ancienne 1130?). Nous témoignons d'un double processus: une condensation d'une multitude de tribus avec leurs textes juridiques (Guta Lag (La Loi Danoise), La Loi Salique), chansons héroïques (Eddas, sagas scandinaves, Galga Valdr, Le Chant de Louis, Hilderband), hagiographiques (La Séquence de Sainte Eulalie, Saint Alexie), la Glose de Reichenau, les Evangiles d'Otfrid, le Catéchisme de Wissembourg, poèmes (le Muspilli, Waltharius) hymnes (Jonas) et traité (Traité d'Antelot, Serments de Strasbourg) depuis les plaines de la Scandinavie et les forêts du Nord de l'Allemagne, concomitant à une expansion géographique de conquête de ces mêmes tribus dès lors réduites, connues historiquement sous des noms tels les Francs, les Burgondes, les Alémanes et les Wisigoths, jusqu'au premier Texte pensé, chanté et

---

31 Loc. cit.

composé en langue française médiévale (l'Anglo-Normand), jusqu'au au premier *discours*<sup>32</sup> français homogène en France.<sup>33</sup>

### L'Hermaphrodisme

Voici une Figure complexe dont la singularité de l'image se lit dans la collation du *Livre de Dede Korkut* avec *David de Sassoun*, non seulement textuellement, mais plus important encore, existentiellement.

Le Philologue-Voyageur qui passe tant d'années en Turquie, et qui s'intéresse aux rapports entre Turcs et Arméniens, se rendra sûrement compte du paradoxe des deux peuples, turcs et arméniens, ayant vécu depuis le XI<sup>e</sup> siècle ensemble, mais qui n'ont jamais tenté une expérience du partage, hormis dans le domaine public, celui du marché! Or, c'est dans le domaine privé que des échanges réels, à savoir intimes, intérieurs, familiers, donc profonds, s'accomplissent, et dans cet accomplissement, la parité juridique entre Turc et Arménien se formule. Cependant, le système des *millet* -la séparation physique des peuples non musulmans- enfermait les uns et les autres (Grecs byzantins, Arméniens, Syriaques, Juifs) dans leur différence immuable, existentielle. Une différence non seulement religieuse, mais surtout ethnique car Grec et Arménien se fréquentent moins, bien que tous deux Chrétiens, que Turc et Arménien ou Turc et Grec!

Ainsi a-t-elle émergé devant nous la Figure de l'**Hermaphrodite**: chacun sur son territoire n'a aucun contact avec les autres, avec l'Autre, on produit et se reproduit d'une manière autonome dans une sorte d'auto-fécondation parce qu'on ignore l'existence de l'Autre. L'Autre devient alors l'Autre-étranger, ou pire l'Autre-ennemi! Car l'ignorance n'engendre que la suspicion, la peur, la haine...

Et pourtant! A travers la lecture des épopées turque et arménienne et une expérience de vie parmi les Turcs et les Arméniens, tant de valeurs communes les réunissent, tant de qualités culturelles et existentielles les rapprochent. Ces valeurs et qualités se lisent également dans *Digénis Akritas*, un Texte né sur le sol fécond de l'Anatolie comme *David de Sassoun* et *Dede Korkut Kitabı*.

C'est pour cette raison même que nous avons esquissé un programme pédagogique pour l'enseignement du Moyen Age en Turquie avec pour méthode de travail la comparaison des convergences et des divergences de ces trois épopées médiévales, toutes issues du même sol anatolien! D'où, par ailleurs, dans notre livre sur *Digénis Akritas*, le sous-titre: 'la sous-koiné anatolienne'. Voici une synthèse de cette méthode comparative:

Il est rare, sinon inouï, de retrouver trois épopées médiévales qui partagent la même terre, mais dont l'héritage culturel se distingue par leurs langues et religions. Mais justement. Ces trois monuments

32 'Discours' comme Henri Meschonnic l'entend: "Le discours n'est pas l'emploi des signes, mais l'activité des sujets dans et contre une histoire, une culture, une langue." *Critique du Rhythme, Anthropologie historique du Langage*, (Paris: Verdier, 1992), 69-115.

33 Les quelques éléments 'français' dans les *Serments de Strasbourg* (832) ne comprennent pas pour nous ni une 'langue' française ni surtout un 'discours' français! A la limite, les serments tracent deux territoires 'Francie' et 'Germanie' et définissent deux langues le 'roman' et le 'tudesque'!

pourraient servir de support pédagogique pour des études du Moyen Age en Turquie, si les Turcs les considéraient comme des Textes égaux en probité historique, littéraire et culturelle. Cette considération exigerait des Turcs la reconnaissance de l'Autre en tant que protagoniste dans l'Histoire de la Turquie, surtout médiévale, où Arméniens et Grecs jouaient des rôles significatifs parce qu'égalitaires.

Les professeurs turcs pourraient exploiter des thèmes telle l'incarnation d'un héros: Bamsi Beyrek, Deli Dumrul, Salur Kazan, Kara Göne comparés à Digénis Akritas et aux quatre générations de la Maison de Sassoun: Balthasar, Mehre le Léon, David et Mehr le Jeune. Comparable aussi est la complexité des *rappports entre ethnies et religion*: les mariages de Bamsi Beyrk et de Kan Turalı, vus à travers ceux du père de Digénis, un Musulman, avec sa mère, une Chrétienne; les *rappports illicites* entre Arménien et Musulman dans *David de Sassoun*, où la belle-mère de David est Musulmane, étant la seconde femme de son père, Ismil Khatoun d'Egypte, dont le fils Mélik devient le rival haineux de David; *l'entrecroisement des mondes réels et magiques*: la force surnaturelle de Tepegöz dans le *Livre de Dede Korkut* est comparable à celle de David de Sassoun et de Digénis,<sup>34</sup> sans oublier le symbolisme du pont qu'évoquent les histoires de Deli Dumrul et de Mehre le Jeune, ou une analyse du paysage anatolien, réel ou irréel, où se croisent démons blancs, génies, fées, cyclopes, amazones, dragons et bien sûr des héros chevauchant chacun vers son destin épique...

De même les professeurs turcs auraient profit à comparer les toponymes lus dans chacune des épopées en relation avec leurs noms actuels, et les étymologies qui révèlent l'histoire de ces trois langues en symbiose constante à travers l'Histoire de la Turquie, Histoire, selon nous, encore à écrire! A un niveau plus élevé, des discussions sur les dichotomies nomade/sédentaire, culture orale/culture écrite, tribu/Etat et shamanisme/islam ou bien islam/christianisme (orthodoxe, arménien, catholique) permettraient de réfléchir sur tout un savoir sociologique, psychologique et anthropologique de la Turquie médiévale (de la Turquie moderne?), que les trois grands protagonistes: Turcs, Grecs et Arméniens ont fondé et continuent, jusqu'à aujourd'hui à faire évoluer. La matière primaire, pédagogique est là: il suffirait d'une volonté d'application, une volonté de reconnaître les irréductibles différences de l'Autre...<sup>35</sup>

### L'Orature

La Figure de l'**Orature**, c'est-à-dire un Texte dont le fondement du style est issu de l'oralité,<sup>36</sup> se classe parmi nos Figures narratives. Néanmoins, parler du narratif signifie évoquer une communauté ou une culture dont le moyen de communication est oral, mais dont l'application de l'oralité à une composition écrite peut varier considérablement. En effet, en ce qui concerne le Moyen Age, l'Orature ne désigne pas le parler quotidien, fonctionnel, mais un discours prosaïque ou poétique tel qu'il nous a été légué par des

34 Une comparaison avec le Tapagöz 'arménien' ne serait pas inutile!

35 Cette matière pédagogique requiert des traductions en langue turque de l'arménien *David de Sassoun*, toujours en attente, et du grec byzantin *Digénis Akritas*, faite en 2009: *Digenis Akritas, Anadolu'nun Büyük Destanı*, trans. Barış Baysal (Istanbul: Kal Kedon, 2009).

36 Le mot 'orature' (**oralture** en anglais) fut forgé par Pio Zirima.

textes, seule source à notre disposition. La *Chanson de Roland* présente les techniques de l'Orature par sa structure parataxique des strophes, voire des vers (hemistiches), technique de la parataxe que nous lisons également dans *Beowulf* et la *Periyapuranam*. L'Orature, dans l'exécution à vive voix du barde-poète, agit d'une manière sonore par sa réception: mots d'écho, anaphores, allitérations et assonances, rimes grammaticales, des techniques souvent compliquées, qui élaborent un tressage du sens syntagmatique et paradigmatique, tel que nous le lisons dans la *Periyapuranam* et la *Tain Bo Cuailnge*.

L'Orature dénote une culture d'écoute, une culture du signifiant bien plus que du signifié! Cette réception du signifiant, au fil du temps, fut transférée sur un support durable, mais non progressivement: il ne s'agit nullement d'un stade 'primitif' d'expression qui évoluait vers la 'civilisation' des belles lettres. Aujourd'hui encore, maintes cultures pratiquent l'Orature et l'écriture, la parole vive et la parole écrite dans leur communication quotidienne et leur poésie et prose, surtout en Afrique. Ceci étant dit, en ce qui concerne notre koiné eurasiatique médiévale, l'Orature fut la forme narrative, épique par excellence; fut toute une culture bardique parce que le barde-poète, à cheval entre deux cultures savante et populaire, réciteur tant pour l'une que pour l'autre, voire issu de l'une ou de l'autre, les combinait par son exécution du poème composé. L'Orature exige une écoute fine par laquelle le signifiant prend sens! C'est ce sens auditif qui compose la structure les épopées médiévales de notre koiné...<sup>37</sup>

### L'Alchimie Médiévale

Cette Figure rejoint notre Entonnoir de la *Chanson de Roland* qui, effectivement, de par sa fonction de condenser et d'assimiler à travers les processus dynamiques, tend à faire voir la fusion de tant de substances disparates vers la réalisation d'une oeuvre. Son fonctionnement s'applique à toutes nos épopées, véritables 'fabriques'<sup>38</sup> de créativité et de productivité! Quelles sont ces substances? Les mots et les choses, brassés dans les Rencontres des peuples venus d'horizons divers. Brassage des peuples nordico-germaniques et gallo-romains, des Turcs seldjoukides et Arméniens, des Indiens jaïns et sivaïtes dans le Sud de l'Inde, des Hans confuciens et des Tibétains bouddhistes dans l'ouest de la Chine, des Turco-Mongols et des Rus' en Asie centrale! De cette 'fabrique' s'ébranlaient les processus alchimiques, produisant, peu à peu, une oeuvre épique, oeuvre condensant et assimilant des myriades de substances-mots et d'éléments-choses! Une oeuvre, sinon homogène dans son discours, à tout le moins dans tous les éléments qui ont fabriqué ce discours, car malgré l'extraordinaire condensation et assimilation que l'alchimie compose, ces éléments disparates, conservent à l'oeil nu leur genèse géographique, leur origine ethnique, leur source historique de par les résidus de leurs formes anciennes. Néanmoins, l'oeuvre réalisée par des processus productifs, alchimiques reste une oeuvre intégrale, certes, multiple et

37 Pour l'Orature des textes médiévaux voir, par exemple, Rychner J. , *La Chanson de Geste* (Paris: Librairie Droz, 1955), Zumthor Paul, *Introduction à la Poésie orale* (Paris: Seuil, 1983), Duggan Joseph, *Formulaic Style and Poetic Craft*, (Californie: University Press of California, 1973), Mann, Robert, *Lances Sing* (Slavica Publishers, 1990), Nerimoğlu K.V. *The Poetics of the Book of Dede Korkut* (Ankara: Atatürk Culture Centre Publications 1999).

38 L'étymon 'fabrique' s'entend dans le sens où Jordanas emploie le mot 'officina': "Scanza insula, quasi officina gentium aut certe velut vagina nationum". *De Origine Actibusque Getarum* (551-552).

fragmentaire dans sa fabrication diachronique, cependant, entière, Une dans sa réalisation synchronique. Voilà le sens d'une oeuvre épique médiévale: elle n'est jamais parfaite! Elle est à parfaite...Elle continue à évoluer de par ses multiples versions poétiques, iconographiques, romanesques, sculpturales, toutes ses formes d'expression descendues de la voix bardique aux multiples tons et modulations, nuances et teintes! Pour cette raison, la Figure de l'Alchimie Médiévale, quand bien même elle dépeindrait un processus qui avait lieu au Moyen Age, et aurait réalisé une oeuvre entière, elle, néanmoins, perpétuerait son processus alchimique dans la réalisation des oeuvres nombreuses et multiples à venir à partir de cette oeuvre entière médiévale. Un processus infini parce que productif, mû par les Rencontres diverses entre le Passé et le Présent! Cette Figure nous révèle, surtout, que l'oeuvre dite parfaite (versions éditées, chrestomathies ou livres d'études) demeure inachevée, simplement parce que inachevable tant que le processus productif, alchimique poursuit sa course à travers le Temps et l'Espace...

### La Mouvance

L'inachèvement nous amène à la **Figure de la Mouvance**. Figure sociolinguistique et anthropologique, Figure de fleuve! Figure qui forme et rythme la langue dans son parcours diachronique, syntagmatique qui forme et rythme le Philologue-Voyageur dans son parcours synchronique, paradigmatique. La Mouvance linguistique coule sans répit, matériaux phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique sont charriés à des vitesses variables, confluent de deux langues ou plus, cas dans lequel le fleuve déborderait et courrait densément, ou affluent 'purifié', cas dans lequel les eaux afflueraient plus clairement. La Mouvance vitale du Philologue-Voyageur intervient dans cet écoulement, s'immisce dans le flux et là, le suit, momentanément, non pour le dévier ou l'endiguer, mais pour recueillir autant qu'il peut ce flot dans le but de façonner son Projet pareillement à ce flux incessant.

C'est par une écriture débordante, parfois emportée que nous avons façonné la koiné eurasiatique médiévale. Or, nous nous sommes laissé emporter par ce flot ininterrompu quel que soit le fleuve-langue, car à vrai dire ses eaux sont semblables! Notre Mouvance concomitante à la Mouvance de la langue court à deux niveaux: de fleuve-langue à fleuve-langue, dont chaque recueillement se traduit en livre, et à l'intérieur d'un même fleuve-livre, où par exemple, dans *Ji Bu Ma Zhen*, à cause du flot long et lent, notre étude et traduction subissent de légers méandres depuis le début du livre jusqu'à la fin en raison de la double Mouvance du fleuve-langue et notre convergence avec elle durant une période de six ans! De même dans certains de nos autres livres, sauf que les méandres se situent au niveau de l'orthographe ou d'une multiplication de variantes...<sup>39</sup>

Suivre les cours du flux et du reflux des langues de l'Eurasie, à savoir, leurs Histoires au Passé et au Présent, revient à suivre les cours du flux et de reflux de notre histoire, dont les identités fluides et changeantes convergent çà et là avec ceux de ces Histoires, avec l'Autre, se complétant et se séparant du flot du fleuve vital! En effet, peut-être peut-on dire que les méandres des fleuves et de la pensée se conjugent et se déclinent dans des formes variables. Lors des convergences, nous voici en mesure de le

<sup>39</sup> Il en est de même pour l'évolution des variants de livre en livre.

descendre jusqu'à ce que notre Projet prenne la forme voulue, puis nous nous séparons de lui, le laissant continuer son courant perpétuel, quitte à le reprendre dans un coude plus loin...

La Mouvance en tant que Figure ne reconnaît aucune immobilité ou fixité. Une langue n'est jamais fixe, ni établie; de même nos identités s'épanchent toujours en Devenir, quand bien même notre intervention ne semblerait qu'un moment bref dans ce flux infini! Cette double Mouvance diachronique et synchronique, syntagmatique et paradigmatic, sitôt jointe, a produit la koiné eurasiatique médiévale. En réalité, notre convergence -notre contribution-, n'est qu'un 'instant' de cueillage dans ce flux pérenne, immémorial...

### La Fêlure

La dernière Figure mineure que nous allons succinctement développer dans cet article s'applique à toutes nos épopées eurasiatiques, avec des degrés de béance très variables. C'est que la Fêlure se dessine directement dans l'Histoire d'une nation en contact 'intime', quasiment 'névrosé' avec l'épopée à travers une longue période de temps; la Fêlure apparut et apparaît exclusivement dans nos époques modernes.

Le 'craquement' commence par une interprétation, une glose ou une exégèse ouvertement contre une autre interprétation, glose ou exégèse, soit à l'intérieur d'une même nation soit en provenance de l'extérieur...de l'Autre, et souvent de l'Autre-ennemi! C'est bien plus qu'un conflit des interprétations; c'est un véritable Acte de guerre contre le Sens d'un Texte au profit de sa Vérité...

Joseph Bédier, le philologue classique, positiviste français, qui s'en prit à Jacob Grimm, l'allemand romantique et folkloriste, en réponse à ses interprétations 'germanisantes' et métaphysiques, de la *Chanson de Roland*, ouvrit une Fêlure dans les années de l'entre-deux-guerres; années pendant lesquelles la littérature française et allemande devinrent une arme de la machine propagandiste: y compris la *Chanson de Roland*, dont chaque AOI traduisait le son du cor de Roland par les patriotes de la France!<sup>40</sup> Il ne s'agissait pas d'une exploitation du signifié du poème, comme au Moyen Age,<sup>41</sup> mais de l'exploitation de son signifiant par les méthodes philologiques qui récusent toute proximité (embarrassante!) avec les 'germanismes' dans le Texte, la lettre 'k' et maints étymons de souche nordico-germanique!<sup>42</sup> C'est du fait de cette proximité linguistique et donc historique entre la France et l'Allemagne depuis les origines des Francs, depuis Ch(K)arlemagne, depuis les *Serments de Strasbourg* que la brèche de la Fêlure reste tenace

40 Emile Faguet déclara au début du XX<sup>e</sup> siècle que la *Chanson de Roland* était "...grandeur épique, puissance pittoresque et oratoire, magnifique exaltation patriotique." *Histoire de la littérature française* (Paris: 1905). Dans ce débat idéologisé, c'est Pio Rajna qui défendait sans concession le 'germanisme' dans la *Chanson de Roland*. En revanche, Gaston Paris et Godefroid Kurth cherchaient un compromis entre les deux 'belligérants'. Par exemple, Kurth tempérait un moyen terme quand il dit que la *Chanson de Roland* est le résultat de "la fécondation de l'esprit roman par l'imagination germanique." *Histoire Poétique des Mérovingiens* (Bruxelles Leipzig, 1893), 492.

41 Le glissement sémantique des Basques en Sarrasins, et les vers offensifs contre l'être-musulman.

42 "La généralisation du 'k' dans une graphie rénovée heurterait la germanophobie latente de notre pays..." Martinet André, 'La République, l'élitisme et l'orthographe, (Le Monde: 24 mai, 1985).

dans sa béance nordico-germanico-romane!<sup>43</sup> Le clivage culturel d'une France du Nord et du Sud, illustré par tant de guerres civiles, incline à penser que deux peuples différents y ont toujours habité...

Plonger dans le monde tamoul et dravidien en Inde nous expose à une Fêlure d'une profondeur considérable: la brèche entre Aryen du Nord et Dravidien du Sud. Cette brèche actuelle n'apparaît nullement dans une lecture de la *Periyapuranam*; elle surgit, en revanche, dans la violence entre Jaïns et Sivaïte décrite dans l'épopée médiévale, transposée et actualisée entre Aryen et Dravidien de l'Inde actuelle, surtout sur un point extrêmement sensible: l'origine culturelle et linguistique de la civilisation harappéenne à Mohenjo-Daro dans l'Etat du Penjab au Pakistan. La langue de cette civilisation reste jusqu'à présent difficile sinon réticente à tout déchiffrement sans arrière-pensée politico-religieuse. Est-elle d'origine dravidienne (tamoule?), ce que maints archéologues et philologues semblent nous communiquer depuis les années 1950, ou bien d'une culture Indus-Saravati, indo-européenne, comme d'autres scientifiques tentent de le prouver? Le débat, vicieux parce qu'affectif, s'avère crucial pour les Aryens, car si cette langue et le peuple qui l'avait parlée et l'avait écrite, démontre une affinité dravidienne, cela signifierait que les peuples indigènes du sous-continent sont les Dravidiens! Il est vrai, par ailleurs, que la langue des Brahi, langue dravidienne, est toujours parlée dans le Baluchistan oriental, dont l'ancêtre aurait pu être la langue harappéenne.<sup>44</sup> D'où viennent alors les Aryens? Sont-ils des tribus migrant de l'Asie centrale, de la Perse, des Caucases? Et les *Veda*, furent-ils rédigés en Asie centrale ou en Perse? Existait-il un 'cheval védique', indigène de l'Inde, ou bien fut-il importé de l'Asie centrale avec les Aryens migrants?<sup>45</sup> Autant de questions gênantes qui ébranlent, selon nous, la position supérieure de l'Aryen sur le Dravidien, et la notion géographique connotée Nord/Sud. Le débat des origines de la civilisation de Mohenjo-Daro divulgue un contentieux plus entre Ayren et Dravidien qu'entre Indien et Occidental!<sup>46</sup>

Et la *Periyapuranam* là-dedans? Elle nous renseigne sur un système de caste beaucoup plus souple que celui pratiqué par les Ayrens dans le Nord avant la migration dravidienne vers le Sud. Par exemple, elle nous relate les légendes de Saint Tirunajaiovar, un pariah, qui atteint la sainteté par la grâce de Dieu-Shiva. La *Periyapuranam* nous instruit surtout sur Dieu-Shiva: ses attributs, notamment le *Nataraja*, le Shiva dansant, *Pashupati*, le Shiva-Yoghi, dont les sceaux et les figurines déterrés à Mohenjo-Daro

43 Voici l'analyse de Ferdinand Brunetière sur la proximité dangereuse du 'germanique' dans la *Chanson de Roland*. Il nous fait part de son inquiétude des 'sons' du poème: "...où les consonnes se heurtent et s'entrechoquent avec un bruit de mauvais allemand..." *Etude critique sur l'Histoire de la littérature française*, pages 17 et 78.

44 Voici une bibliographie succincte sur la civilisation de Mohenjo-Daro: Parpola, Asko, *Materials for the Study of the Indus Script, A Concordance to the Indus Inscriptions* (1973), *A Dravidian Solution to the Indus Script Problem* (Coimbatore: Central Institute of Classical Tamil, 2010) et *Deciphering the Indus Script* (Trivandrum: International Dravidian Studies: 1997), Mahadevan, Iravatham, *The Indus Script, Texts Concordance and Tables*, (New Delhi: Memoiral Archeological Survey, 1997) et *Early Tamil Epigraphy: From the Earliest to the Six Century A.D.* (Chennai: Harvard University Press, 2003, Dales F. George, *Harappan Civilisation* (American Institute of Indian Studies, 1982), Rao J.R., *Lothal and the Indus Civilisation* (Bombay, 1973).

45 Qu'il n'y eût ou eût pas de chevaux 'védiques' à Mohenjo-Daro témoigne de cette problématique. Peut-être furent-ils importés dans le Nord de l'Inde par les Proto-Turcs ou Proto-Mongols, et par ce biais-là les peuples harappéens auraient eu des rapports directs avec ces peuples nomades de l'Asie centrale. C'est, du moins, ce que nous pensons.

46 Le lecteur peut suivre ce débat souvent lassant en consultant les articles de Michael Witzel, Professeur N.S. Rajaram et R. Nagaswamy sur Internet.

témoignent. En effet, les fouilles archéologiques montrent les analogies impressionnantes entre les cultures harappéenne et dravidienne, en particulier, la culture tamoule.<sup>47</sup>

Ceci étant dit, c'est l'ignorance que les Indiens du Nord arborent envers la culture dravidienne, culture du Sud, et envers la *Periyapuranam* qui accroît la brèche entre Ayren et Dravidien,<sup>48</sup> et dans cette ignorance volontaire, s'accuse le refus total d'une possible culture 'originaire' de l'Inde dont la *Periyapuranam* pourrait être à la fois la bannière sacrée (Sivaïsme) et profane (une réécriture du Moyen Age).<sup>49</sup> R. Nagaswamy nous informe que: "It may be seen, for example, that South Indian history receives inadequate representation. The rule of the Pallavas, Cholas or Chalukyas that lasted for over four hundred years each and had glorious achievements in all fields gets summary representation, when compared with Mughal rule and the colonial rule that did not last even half that period. South India has witnessed exemplary democratic institutions at the village level for several centuries in the medieval period that is yet to be brought to the notice of the children".<sup>50</sup>

Tout comme l'Histoire médiévale de la Turquie est à écrire, il en est de même pour l'Histoire médiévale dravidienne, où la culture dravidienne jouerait son rôle non comme figurante, mais protagoniste sur la scène de cette grande Histoire de l'Inde. La Fêlure, nonobstant, reste problématique à combler, et semble, au contraire, s'élargir avec chaque nouvelle 'lumière' projetée sur la langue harappéenne de Mohenjo-Daro...<sup>51</sup>

L'épopée chinoise, *Ji Bu Ma Zhen* (Ji Bu Insultant l'Ennemi) est victime d'une 'thèse' idéologique: en Chine, une reprise médiévale dans le but d'une réactualisation 'politique', à savoir critique, est taxée de

47 Les fouilles archéologiques ont découvert les fragments de poterie, sceaux (signes de la langue) et les statuettes des figurines, surtout des danseurs et danseuses. Voir Rakhil Das Banerji, John Marshal, Mortimer Wheeler et J.R. Rao.

48 Et voici un bel exemple: Ghosh Aurobindo, malgré une excellente éducation tant occidentale qu'orientale et puissance intellectuelle, lors de son séjour à Pondichéri trouvait la langue tamoule belle, et effectivement dans son enthousiasme, déclarait qu'elle était "...an offshoot of the Sanskrit tongue." *India's Rebirth: On (Out of) the Ruins of the West* (Paris: Institut de Recherches Evolutives, 1994). Et comment ce constat aurait-t-il pu être autrement lorsque le même Aurobindo nous énonce que la grammaire du sanscrit s'avère la plus parfaite! Nous écoutons des refrains semblables en Turquie où la majorité des Turcs considèrent la langue kurde comme un dialecte de la langue turque. C'est que l'amour (mauvais) de la langue emporte certains zélés vers les préjugés, chemin inverse du Philologue-Voyageur de la Philologie du Futur...

49 Il est intéressant de remarquer que la *Periyapuranam* ne professe aucune portée 'nationaliste', telle que nous lisons dans le Récit d'Igor, le Cid, la Chanson de Roland ou dans *Digénis Akritas*, par exemple. Elle se situe dans une communauté, circonscrite par une langue et une culture dans le Sud de l'Inde. La méconnaissance de ce joyau médiéval à l'intérieur de l'Inde (sans parler de l'extérieur!) reflète l'absence totale de curiosité envers une culture aussi ancienne que la culture 'classique' aryenne. Méconnaissance et ignorance n'ont jamais refermé une Fêlure...

50 Lire dans *Archeology On Line*: 'The Harappan Horse'.

51 Voici comment le traducteur de la *Periyapuranam* en anglais, T.N Ramachandra, opère l'élargissement de la Fêlure, cette fois-ci contre les méchants Jaïns dans les notes qui accompagnent sa traduction: "The religious intolerance of the Jains during the time of our saint (Tiruavukkarasar) knew no bounds. Even to see or hear of a non Jain was pollution for them. Their concept of Kandamutal and Kettumutal has no parallel in the world for rank acerbity." Et: "The motto of the Jains is 'Yes and No'. Lack of certainty is the breeding-ground of falsehoods. Their very astidity, rigid and inflexible, was nothing but stuffed-up falsehoods. With them the cowl never made the monk. Theirs was a religion perpetrated by clouded definitions and bogus values. They would rather hang themselves than correct their false moralisms and occult inaccuracies. *Periyapuranam*, (Tanjavor: Tamil University, 1990). Au surplus, les bards-poètes eux-mêmes qualifient les Jaïns de 'cruels, dégénérés, bas'. Les Jaïns 'puent', etc. Transposer cette violence anti-Jaïn des bardes-poètes médiévaux et des traducteurs modernes dans la dichotomie sur Mohenjo-Daro et le lecteur mesurera la taille colossale de la Fêlure entre Ayren et Dravidien aujourd'hui.

régession réactionnaire! Le héros Ji Bu pourrait paraître sous des personnages romanesques, mais jamais sous une forme politisée ou idéologisée dans une Chine au Présent, où il jouerait des rôles critiques dans une société en transformation. Actualiser un Ji Bu médiéval pour des raisons idéologiques ou sociologiques nous semble impropre eu égard au système économique chinois du marché libre dans un cadre politique communiste; or le marché libre et le communisme sont anti-féodaux dont l'exploitation des paysans par l'aristocratie ne présente aucune utilité pour une idéologie marxiste, monolithique et une idéologie du marché, également monolithique...

La complexité des rapports entre Ji Bu et Liu Bang, l'empereur des Han, ne sont pas à l'ordre du jour dans une Chine qui exige des rapports simples à la production, rapports catégoriques! Plus que historique, cette Fêlure se situe au niveau idéologique: le progrès collectif, de masse, du marché infini condamne toute tentative de régression, de recul...C'est que le Chinois moderne ne voit pas le chevalier Ji Bu comme un individu, comme un être à part entière, mais comme un 'type', un personnage générique: chevalier, noble, féodal, donc décadent, incapable d'association aux 'types' modernes, non parce que la société chinoise moderne ne comprend les individus, les êtres à part entière, mais parce que le 'type' Ji Bu, médiéval, le Ji Bu *sui generis*, ne s'accorde pas à l'harmonie sociale de la Chine du Présent, ne correspond pas au 'type' de la société chinoise d'aujourd'hui, ne croise pas les génériques de la Chine en progrès...Ji Bu reste figé dans son rôle générique parce que la société chinoise moderne, aussi figée que lui dans son nouveau rôle politico-économique, récuse le droit à Ji Bu de se prononcer sur son individualité, qualité que le héros de l'épopée exprime par une parole noble, sincère, attachante...

Exploiter l'individualité souveraine et franche de Digénis Akritas pour des raisons nationalistes ouvrit une nouvelle brèche entre Grec et Turc, béante de mauvaise foi, de mensonges. Est-ce possible que le Digénis médiéval, chevalier errant par des déserts de l'Anatolie à la quête d'aventures amoureuses et autres, incarne le héros national de la Grèce moderne? Pour le professeur N.G. Polites, il ne put en être autrement: reconquérir les terres byzantines perdues aux hordes turques du XV<sup>e</sup> siècle autorise cette récupération aux yeux des nationalistes grecs: la Grande Grèce vivra, une fois de plus, avec Digénis Akritas à la tête des armées conquérantes, car Digenis Akritas s'avère: "l'incarnation de l'âme grecque et l'épopée nationale de la Grèce moderne."<sup>52</sup>

Il va sans dire que l'épopée médiévale nous raconte un autre Digénis, celui qui pratiquait la marginalité et l'altérité, loin d'un quelconque siège de pouvoir (Constantinople), des entraves étroites du nationalisme des vécus chez les musulmans. Mais voilà le génie de la glose politique, appropriatrice, usurpatrice: il récuse la philologie au nom d'une actualité impérieuse, ardente. Il fait fi des *genius loci* pour replanter les origines dans un sol d'élection stratégique, belliqueux. Il dévêt les vertus singulières, particulières d'un chevalier errant pour le vêtir des principes d'un pouvoir politique, des convictions d'une autorité militaire...

Devenir l'oriflamme des armées grecques entre 1919 et 1922 (la guerre entre Turcs et Grecs), l'étendard des nationalistes en 1973 (l'invasion de Chypre),<sup>53</sup> nous en dit long sur les rapports gréco-turcs depuis 1071 (la défaite de l'armée byzantine à Manzikert (Malazgirt) par Alp Arslan) jusqu'à aujourd'hui! Digénis Akritas est-il donc une figure de la nostalgie?..

<sup>52</sup> Voir Mavrogrodado John, *Digenis Akritas: Translation and Commentary* (Oxford: Oxford Press, 1999), introduction.

<sup>53</sup> Le Plan Akritas dressé en 1963, puis l'invasion de Chypre par les Grecs en 1973; il s'agit d'ENOSIS.

La Fêlure demeure une blessure: Constantinople tomba à jamais (1453), Smyrne fut incendiée sans pitié (1922), les Roums chassés en masse de la Turquie (1955), Chypre du Nord toujours aux mains des Turcs: Digénis Akritas se debat-il contre toute tentative de le priver de sa philosophie de vie, de son choix de marginalité et d'altérité? Peut-être faut-il aux Grecs chercher un autre héros emblématique, capable de mener l'opinion politique et les armées vers l'idée d'une Grande Grèce à venir...

Une épopée médiévale restera-t-elle une épopée du Moyen Age si ses racines s'enfoncent dans l'Age de Fer, ce dont G.P. Mallory, lecteur de la *Tain Bo Cuailnge*, cherche à convaincre le monde celtique avec sa théorie 'nativist'? Une épopée profondément irlandaise, 'native' de la vraie Irlande, requiert-elle une forme et un fond sans teinte médiévale, exogamique?<sup>54</sup> Ou bien, l'interprétera-t-on à travers le prisme classique, des épopées bellement écrites, plus littéraires, homérique ou virgilienne, tel Henri Arbois de Jubainville en jubile? Ou encore la lira-t-on avec des lunettes *revisitationist*, cette fois-ci *mediavalist*, comme James Carey le professe, bien que le médiévalisme de Carey s'appuie sur les écrits monastiques des lettrés anglo-saxons latinisant et non sur l'art bardique.<sup>55</sup> Ces écoles rivales rivalisent sur des critères philologiques et archéologiques avec pour critère majeur leur bonne éducation classique et un nationalisme exacerbé!

Il est difficile de dater une épopée médiévale par le seul critère de l'archéologie (Mallory et Kenneth Jackson); la philologie, en revanche, découvre le style d'une époque: le style d'exécution, de composition et d'interpolation correspondent aux habitudes des bardes-poètes et aux habitudes d'écriture des scribes du Moyen Age. C'est pour cela que les épopées d'Homère, de Virgile et *Gilgamesh* appartiennent à d'autres époques; leur style d'exécution et de composition diffèrent à cause de leur rapport au public. Chercher à ancrer la *Tain Bo Cuailnge* dans un sol si irlandais que l'épopée échappe à tout échange ou interpénétration des cultures environnantes, la défigurerait, car la propriété principale d'une épopée médiévale est justement sa composition hétéroclite d'éléments disparates, réunis dans une oeuvre homogène, entière, mais toujours à parfaire...

De même, dire comme James Carey que la *Tain Bo Cuailnge* s'avère un quasi 'plagiat', s'inspirant des textes latins ou anglo-saxons du Moyen Age, écrits dans les monastères britanniques, puisque selon Carey, le barde-poète irlandais (le *sgéali*) n'était aucunement capable de produire un tel 'chef d'oeuvre', revient à étaler un enthousiasme 'classique' aussi morbide que la théorie classique d'Henri Arbois de Jubainville et d'Ernest Curtius sur les épopées médiévales parce qu'eux, élevés dans le moule classique pour qui nul 'beau' Texte ne se crée en dehors des beaux textes écrits, ne voient la littérature européenne que comme un pur héritage homérique ou virgilien, inséminateurs littéraires de toute humanité, sous entendu, européenne! Mais justement, l'épopée médiévale ne rentre pas dans le catégorie des 'belles lettres', voire de la 'littérature': elle est chanson, prose poétisée, poème prosaïque, Texte et Geste...

La Fêlure alors déchire la *Tain Bo Cuailnge* en Texte 'purement' irlandais, pré-historique, une 'window of the Iron Age',<sup>56</sup> ou une 'imitation' des greffons monastiques médiévaux anglo-saxons moins ancrée dans un sol irlandais, cultivée plus en surface, où tant de textes exogamiques se seraient greffés sur un

54 *Aspects of the Tain* (Belfast, December Publications, 1992), *In search of the Indo-European* (London: Thames and Hudson, 1989).

55 'The Irish Element in Beowulf', *Studies in Irish Literature* (Dublin: 1955). Voir aussi *Studies in Irish Literature and History* (Dublin: Institute for Advanced Studies, 1955.).

56 La formule est de Kenneth Jackson.

noyau anecdotique, et là, les événements de Cu Culainn auraient évolué vers son stade de Texte. Ces deux thèses se rejoignent, étrangement, sur le sol de l'ignorance des valeurs épiques du Moyen Age. Il faut lire les études de Madame Cecile O'Rahilly pour saisir l'urgence de ces valeurs, son indifférence à tout éclat nationaliste ou classique, surtout lorsqu'elle insiste sur une Oralité du Texte, retravaillée au long du Moyen Age à la fois par la parole vive et la parole écrite:

*"Such a repetition of themes or motifs in the development and expansion of the original tale, as represented now by LU, is merely an indication that the story has existed for a long period in tradition. As the central theme was elaborated and the tale grew by the accretion of episodes, the same theme was introduced more than once, with variation of context or with additional detail..."* <sup>57</sup>

Plus loin, elle renforce son argument:

*"The episodic nature of the TBC, the result of continual accretions, is precisely what we should expect in an orally preserved tale. Further the tale is uneven and lopsided, some parts having been elaborated and expanded and stylistically embellished. It has been suggested that the native genius of the Irish writer is better suited to the short story than to a work of long and complicated structure."* <sup>58</sup>

C'est que Madame O'Rahilly comprend la *Tain Bo Cuailnge* comme une voix et non comme une catégorie scientifique, déterrée ou importée quel que 'profondeur' ou 'greffage'!<sup>59</sup> Plus tard, au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles,<sup>60</sup> Lady Gregory and W.B. Yeats reprirent les thèses *nativist* et *medievalist* pour mener combat contre les envahisseurs anglais, stratégie qui effectivement élargit la Fêlure dans un sens idéologique, où Cu Culainn devint l'emblème d'une nation irlandaise libre, républicaine. Mais voilà qu'en 1968 l'image d'un Cu Culainn nationaliste, irlandais, anti-anglais aurait évolué vers un Cu Culainn catholique ou protestant, se battant pour l'un ou l'autre camp en Irlande du Nord! Le héros restait 'naturellement' irlandais, cependant, il s'est vu enrôlé dans les rangs catholiques pour affirmer l'identité irlandaise catholique en Irlande du Nord, son héritage celte contre l'Autre-protestant, ou dans les rangs protestants pour rappeler que les origines de Cu Culainn se trouvaient dans cette Irlande du Nord, et précisément à Belfast, terre autonome irlandaise certes, mais protestante! Là, chaque rang s'empare d'image mythique d'un héros qu'il croit, effectivement, le sien!

La Fêlure irlandaise se dessine par une violence aux visages multiples, aussi multiples que les formes que Cu Culainn prend pour combattre ses ennemis! Peintes sur les murs de Belfast et de Londen Derry, ces images représentent ce Moyen Age éternel, actualisé et réactualisé par des gestes artistiques, politiques et idéologiques qui continuent, bon an mal an, à cultiver l'hostilité et l'aversion de l'Autre...

<sup>57</sup> *The Book of Leinster*, (Dublin: Institute of Advanced Studies, 1967), page xix.

<sup>58</sup> Idem, page xxv.

<sup>59</sup> Comme le dit Jacques Lacan: "...la science est une idéologie de la suppression du sujet." *Scilicet 2/3* (Paris: Seuil, 1970), 89. Pour nous, la suppression du sujet égale à la suppression de la voix...

<sup>60</sup> Plus précisément entre 1880 et 1928.

## Conclusion

### La Voie Royale: L'Identité Narrative

Concluons notre article sur une Figure majeure dans la construction de notre koiné eurasiatique médiévale: la **Voie Royale**. Figure géographique et ontologique, c'est le Philologue-Voyageur qui la trame, étant à la fois spectateur et acteur de son cheminement dans un monde qu'il traverse et qu'il décrit en tant que *public* et *figurant*! La Voie Royale a tissé notre koiné de la même manière qu'elle a narré notre identité de Philologue-Voyageur.

Figure ancienne, elle fit avancer le Philologue-Voyageur intérieurement (ontologiquement) selon la formule de Philon d'Alexandrie ('...βασιλικη οδος ...'), dont l'adjectif 'royale' indique une marche humble et discrète, et la 'voie', celle du Dieu unique, roi du Monde; et extérieurement (géographique), selon Hérodote qui situe la voie royale, bâtie par Darius I,<sup>61</sup> entre Ephèse et Suse, en passant par la Cappadoce et la Babylonie; voie à la fois commerciale et militaire.

La Voie Royale représente le cheminement ontologique et géographique du Philologue-Voyageur, ces deux sciences se parfaissant dans la réalisation d'un Projet, en l'occurrence, la koiné eurasiatique médiévale par leur fusion requise. Or sans cette fusion, la Voie Royale s'avèrerait impraticable; et un Projet sans cheminement, concomitant, interne et externe, est voué à l'échec!

Le Philologue-Voyageur retrace 'sa' Voie Royale parce qu'il y figure et se refigure grâce à elle! Il est tantôt l'acteur tantôt le spectateur; héros et témoin de sa trame identitaire, la seule qui permet l'émergence de l'Autre simultanément avec la conscience de soi-même.

La Voie Royale traduit, chemin faisant, le Projet du Philologue-Voyageur: son parcours à travers l'Eurasie où les Rencontres inter-subjectives fondent et bâtissent la koiné. Ce parcours a pour origine l'Espagne médiévale avec son chemin de Saint Jacques, bordé de châteaux catholiques et d'églises visigothes. Puis cette route se transforme en sentiers étroits des Cathares dans le Sud de la France, eux aussi, jalonnés de châteaux, mais cette fois des manichéens. Ces sentiers s'étendent dans l'Asie Mineure, là où ils se transfigurent en caravansarails seljoukides et perses. Tout un réseau de routes pénètre l'Asie centrale par les déserts de la Route de la Soie jusqu'à Xi'an, voire Beijing, par les Himalayas jusqu'aux forêts denses des pays du Sud-Est de l'Asie, aux temples et aux villes recouverts de végétation et d'oubli! Ces routes-là constituent dans leur ensemble la Voie Royale, c'est-à-dire, la nôtre, appropriée, momentanément, afin d'accomplir notre projet. C'est sur cette Voie re-tracée que notre identité a été narrée. Identification aux peuples de la Voie, à leurs oeuvres iconographiques aussi bien que romanesques! D'où l'intertextualité: la Rencontre auditive entre l'opéra d'Alexandre Borodine à partir des notes et des accords des instruments, puis réécrits dans notre *Récit d'Igor*<sup>62</sup> D'où la Rencontre à Cidambaram dans le Tamil Nadu sur le parvis du Temple de *Nataraja* entre la danse de Dieu-Shiva sur scène et la *Periyapuranam*: Rencontre 'visuelle' qui nous fit voir la nature double de Shiva, hermaphrodite, telle qu'elle est écrite textuellement dans la légende de Saint Sambandar Moorti:

61 Dans l'Empire Achéménide au V<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

62 A partir donc du signifiant! Dans *The Aria of Igor: The Black Sun*, 221-251.

*"Celui de l'étant inséparable, de l'étant femelle et mâle; Il accomplit la danse dans le Hall de danse à Cidambaram; qu'Il soit loué! Qu'Il soit loué!"*

D'où plusieurs Rencontres poétiques entre les *Rubáiyát* perses et le Texte de *Digénis Akritas*<sup>63</sup>, les rimes plates de Victor Hugo et du *Récit d'Igor*<sup>64</sup>, les reliefs topographiques de l'Irlande et le parcours du Cu Culainn.<sup>65</sup> Sans parler de l'inspiration poétique de nos compagnons de routes de l'Eurasie: Rabîndranâth Tagore, Lin Yu Tong et André Suarèz, de nos maîtres du Moyen Age: Ananda Coomaraswamy, Henri Focillon et Etienne Gilson, et finalement notre maître des montagnes Nicholas Roerich! Nous avons croisé et recroisé ces artistes et écrivains; ils ont concouru à la conception et à la composition de la koiné eurasiatique médiévale.

L'identité narrative narre en frayant la Voie Royale; se narre dans un 'je' débordant d'un surcroît de vie, de vitalité, mais qui convoque l'Autre pour le compléter, le faire évoluer avec ses irréductibles différences! Ainsi le Projet de la koiné se révèle-t-il collectif, tant par les hommes du Passé que par nos compagnons du Présent. Un partage du moment, de halte sur la Voie, inscrit dans chacun de nos livres; témoins d'un vécu spontané et sincère avec l'Autre. Plus que 'démontrer' une quelconque thèse, nos livres-témoins présentent une vie en commun, momentanément partagée, aux Actes heureux et malheureux d'une acceptation mutuelle...

Si Ananda Coomaraswamy posait la fondation de la koiné eurasiatique médiévale, les quatre Figures majeures représentent les piliers et les six Figures mineures, la bâtisse, alors la Voie Royale, elle, réunit toutes les Figures comme autant d'îles d'un archipel, d'étoiles d'une constellation, de hauts lieux d'une mappemonde. Ce que cette Figure majeure a vraiment réuni sont les liens fins mais résilients entre un parcours ontologique et géographique, un tracé entre le Passé et le Présent, un chemin entre Rêve et Réalisation... Bref, une Voie entre des hommes de l'Eurasie...

Enfin, la Figure de la Voie Royale nous apprend et nous enseigne que l'Europe et l'Asie ne souffrent aucune réalité ségréguée, compartimentée, opposée. Les voies qui la traversent, fluviales ou battues, ne constituent aucune frontière 'naturelle' ou 'artificielle': ce n'est qu'une force et une activité politique, mercenaire, raciste qui avait imposé un semblant de frontière imaginaire entre les 'deux côtés'. La réalité est tout autre: celle de la koiné eurasiatique, de la Voie Royale; Voie qui joint toute voie eurasiatique et dont ces épopées médiévales bornent les contours, dessinent la fusion de tous les horizons...

*"Nombreux sont les chemins encore inconnus qui y mènent, mais un seul chemin est réservé à chaque penseur; le sien, dans les traces duquel il lui faudra errer en incessant va-et-vient jusqu'à ce qu'enfin il le maintienne comme sien- sans pourtant qu'il lui appartienne jamais- et qu'il dise ce qui s'appréhende par ce chemin."*

*Chemins qui ne mènent nulle part  
M. Heidegger*

63 Dans *The Discovery of the Manuscript at Sumela'*, pages 31-51 et *La Grande Idée*, 367-387.

64 Dans *'La Prophétie de Svyatoslav: муънъ сънъ видъ (Le rêve troublant)*, 137-147.

65 Mirabile Paul, *La Tain Bo Cuailnge* (Hong Kong: Voies Itinérantes, 2003).

---

**MIRABILE, Paul: Methodological Figures in the Making of the Mediaeval Eurasian Koine**

The author exposes the major and minor Figures that have guided him on his explorations in the regions of Eurasia where his research on mediaeval epic tales was carried out. First he renders homage to Ananda Coomaraswamy for having laid the foundation of the Eurasian Koine, then he recounts how upon this solid mediaeval Eurasian foundation he set out to erect the Pillars of the House by medium of four major Figure-guides: the Being Exposed, the Parallel Doors, Peripheral Thinking and the Philology of the Future. Then the House itself was constructed with as his minor Figures: the Funnel Theory, Hermaphroditism, Orature, Mediaeval Alchemy, Mobility and the Crack. The conclusion focuses on yet another major Figure, the Royal Road, upon whose many meandering ways the author was not only able to discover and explore the mediaeval epic tales of the Eurasian Koine, and join their vast differences into a coherent One, but more importantly, was able to encounter the Other, and with this Other as his road companion, join the Present to the Past. For it is by these two joinings that the reality of the Eurasian Mediaeval Koine debunks the long-standing artificial separation of Europe with Asia, dismisses the artless refrain of two opposed and opposing humanities...

